

0706B .

Flamel.

Le Sommaire Philosophique.

de Nicolas Flamel.

Xxxxx.

1xxx .

*Avertissement au lecteur.*

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

(C) Copyright 2026 by Jean Pierre Donabin. Site : livres-d-hermes.fr

Petit Traité d'Alchimie  
intitulé

Le Sommaire Philosophique

de Nicolas Flamel

\*I\*I\*I\*

OO

PETIT TRAITE D'ALCHYMIE,

INTITULE

# LE SOMMAIRE PHILOSOPHIQUE

DE NICOLAS FLAMEL

*Qui veult avoir la cognoissance  
Des metaulx & vraye science  
Comment il les fault transmuier  
Et de l'un à l'aultre muer,  
Premier il convient qu'il cognoisse 5  
Le chemin et entiere adresse  
De quoy se doivent en leur miniere  
Terrestre former, & maniere.  
Ainsi ne faut-il point qu'on erre,  
Regarder ès veines de terre 10  
Toutes les transmutations,  
Dont sont formez en nations.  
Par quoy transmuier ils se peuvent  
Dehors les minieres où se treuvent  
Estans premier en leurs esprits: 15  
Assavoir, pour n'estre repris,  
En leur soulfhre & leur vif argent,  
Que nature a faict par art gent.  
Car tous metaulx de soulfhre sont*

NICOLAS FLAMEL

- 20     *Formez & vif argent qu'ils ont.  
Ce sont deux spermes des metaulx,  
Quels qu'ils soyent, tant froids que chaulds;  
L'un est masle, l'autre femelle,  
Et leur complexion est telle.*
- 25     *Mais les deux spermes dessusdicts  
Sont composez (c'est sans redicts)  
Des quatre elemens, seurement  
Cela j'affirme vraiment.  
C'est à scavoir le premier sperme*
- 30     *Masculin, pour scavoir le terme,  
Qu'en Philosophie on appelle  
Soulphre, par une façon telle,  
N'est autre chose que element  
De l'air et du feu seulement.*
- 35     *Et est le soulphre fix, semblable  
Au feu sans estre variable,  
Et de nature metallique:  
Non pas soulphre vulgal inique:  
Car le soulphre vulgal n'a nulle*
- 40     *Substance (qui bien le calcule)  
Metallique, à dire le vray,  
Et ainsi je le prouveray.  
L'autre sperme qu'est feminin,  
C'est celuy, pour scavoir la fin,*
- 45     *Qu'on a coustume de nommer  
Argent vif, & pour vous sommer,  
Ce n'est seulement que eau & terre,  
Qui s'en veult plus à plain enquerre.  
Dont plusieurs hommes de science*

## LE SOMMAIRE PHILOSOPHIQUE

<i>Ces deux spermes-la, sans doubance,</i>	50
<i>Ont figurez par deux dragons,</i>	
<i>Ou serpens pires, se dict-on:</i>	
<i>L'un ayant des ailes terribles,</i>	
<i>L'autre sans aile, fort horrible.</i>	
<i>Le dragon figuré sans aile,</i>	55
<i>Est le soulfhre, la chose est telle,</i>	
<i>Lequel ne s'en vole jamais</i>	
<i>Du feu, voila le premier mets.</i>	
<i>L'autre serpent qui ailes porte,</i>	
<i>C'est argent vif, que vent emporte,</i>	60
<i>Qui est semence feminine,</i>	
<i>Faict d'eau &amp; terre pour mine.</i>	
<i>Pour tant au feu point ne demeure,</i>	
<i>Ains s'envole quand veoit son heure.</i>	
<i>Mais quand ces deux spermes disjoincts,</i>	65
<i>Sont assemblez &amp; bien conjoincts,</i>	
<i>Par une triomphante nature,</i>	
<i>Dedans le ventre du mercure,</i>	
<i>Qu'est le premier metal formé,</i>	
<i>Et est celuy qui est nommé</i>	70
<i>Mère de tous autres metaulx.</i>	
<i>Philosophes de monts &amp; vaux</i>	
<i>L'ont appellé dragon volant:</i>	
<i>Pour ce qu'un dragon, en allant,</i>	
<i>Qu'est enflambé avec son feu,</i>	75
<i>Va par l'air jectant peu à peu</i>	
<i>Feu &amp; fumée venimeuse,</i>	
<i>Qu'est une chose fort hydeuse,</i>	
<i>A regarder telle laydure:</i>	
<i>Ainsi pour vray faict le mercure,</i>	80

NICOLAS FLAMEL

*Quand il est sur le feu commun,  
C'est-à-dire en des lieux aucun,  
En un vaisseau mis & posé,  
Et le feu commun disposé,  
85 Pour luy allumer promptement  
Son feu de nature asprement,  
Qu'au profond de luy est caché.  
Alors si vous voulez tacher,  
Veoir quelque chose véritable  
90 Par feu commun dict vegetable;  
L'un enflamera par ardeure  
Du mercure feu de nature.  
Alors, si estes vigilant,  
Verrez par l'air jectant, courant  
95 Une fumée venimeuse,  
Mal odorante & maligneuse,  
Trop pire, enflambe et en poyson,  
Que n'est la teste d'un dragon,  
Sortant à coup de Babylonne,  
100 Qui deux ou trois lieues environne.*

*Autres philosophes scavans  
Ont voulu chercher tant avant,  
Qu'ils l'ont figuré en la forme  
D'un lyon volant, sans difforme;  
105 Et l'ont aussi nommé lyon:  
Pource qu'en toute region  
Le lyon devore les bestes,  
Tant soient gentes & propretes  
En les mangeant à son plaisir,  
110 Quand d'elles il se peut saisir,*

## LE SOMMAIRE PHILOSOPHIQUE

<i>Sinon celles qui ont puissance Contre luy se mettre en deffence, Et resister par grande force A sa fureur, quand il les force: Ainsi que le mercure faict.</i>	115
<i>Et pour mieux entendre l'effect, Quelque metal que vous mettez, Avecques luy (ces mots notez,) Soudain il le difformera, Devorera &amp; mangera</i>	120
<i>Le lyon faict en telle sorte. Mais sur ce point, je vous enhorte Qu'il y a deux metaulx de priz, Qui sur luy emportent le priz En totale perfection,</i>	125
<i>L'un on nomme or sans fiction, L'autre argent, ce ne nye aulcun; Tant est-il notoire à chascun, Que si mercure est en fureur, Et son feu allumé d'ardeur,</i>	130
<i>Il devorera par ses faitz Ces deux nobles metaulx parfaictz, Et les mettra dedans son ventre: Ce nonobstant, lequel qu'y entre, Il ne le consumera point.</i>	135
<i>Car, pour bien entendre ce poinct, Ilz sont plus que luy endurciz Et parfaictz en nature aussi. Mercure est metal imperfaict: Non pourtant qu'en luy ayt de faict</i>	140
<i>Substance de perfection.</i>	

NICOLAS FLAMEL

*Pour vraye declaration  
L'or commun si vient du mercure,  
Qu'est metal parfaict, je l'asseure.*  
145 *De l'argent je dy tout ainsy  
Sans alleguer ne cas ne si.  
Et aussi les aultres metaulx,  
Imperfectz, croissanz bas & haultz,  
Sont trestous engendrez de luy.*  
150 *Et pource il n'y a celuy  
Des philosophes, qui ne dise  
Que c'est la mere sans fainctise  
De tous metaulx certainement.  
Parquoy convient asseurement*  
155 *Que dès que mercure est formé,  
Qu'en luy soit sans plus informé  
Double substance metallique;  
Cela clairement je replicque.  
C'est tout premierement, pour l'une,*  
160 *La substance de basse Lune,  
Et après celle du Soleil,  
Qui est un metal non pareil.  
Car le mercure, sans doubtance,  
Est formé de ces deux substances,*  
165 *Estantz au ventre en esperit  
Du mercure que j'ay descript.  
Mais tantost après que nature  
Ha formé iceluy mercure,  
De ces deux espritz dessusdictz*  
170 *Mercure, sans nulz contreditz,  
Ne demande qu'à les former  
Tous parfaitz, sans rien difformer,*

## LE SOMMAIRE PHILOSOPHIQUE

<i>Et corporellement les faire, Sans soy d'iceulx vouloir deffaire. Puys quand ces deux espritz s'esveillent</i>	175
<i>Et les deux spermes se reveillent, Qui veulent prendre propre corps: Alors il fault estre records, Qu'il convient que leur mere meure, Nommé mercure, sans demeure:</i>	180
<i>Puis le tout bien vérifié, Quand mercure est mortifié Par nature, ne peult jamais Se vivifier: je prometz, Comme il estoit premierement,</i>	185
<i>Ainsi que dient certainement Aulcuns triomphans alchymistes, Affermantz, en paroles mistes, De mettre les corps imperfaictz, Et aussi ceux qui sont perfaictz,</i>	190
<i>Soudain en mercure courant. Je ne dys pas que aulcun d'eulx ment: Mais seulement, sauf leurs honneurs, Pour certain ce sont vrays jengleurs. Il est bien vray que le mercure</i>	195
<i>Mangera par sa grande cure L'imperfaict metal, comme plomb, Ou estaing: cela bien scait-on: Et pourra sans difficulté Multiplier en quantité;</i>	200
<i>Mais pour tant sa perfection Amoindrira sans fiction, Et mercure ne sera plus</i>	

NICOLAS FLAMEL

- 205 *Perfaict, notez bien le surplus:  
Mais si mortifié estoit  
Par art, autre chose seroit,  
Comme au cynabre, ou sublimé,  
Je ne le veux pas animé,  
Que revifier ne se puisse.*
- 210 *Telle verité ne se musse:  
Car en le congelant par art,  
Les deux spermes, soit tost ou tard,  
Du mercure point ne prendront  
Corps fix, ny aussi retiendront*
- 215 *Comme ès veines ilz font de la terre.  
Ains pour garder que nully n'erre,  
Si peu congelé ne peult estre,  
Par nature à dextre ou senestre,  
Dedans quelque terrestre veine,*
- 220 *Que le grain fix soudain n'y vienne,  
Qui produira des deux espermes  
Du mercure, entier & vray germes:  
Comme ès mines de plomb voyez,  
Si vous y estes convoyez.*
- 225 *Car de plomb il n'est nulle mine  
En lieu où elle se confine  
Que le vray grain du fix n'y soit,  
Ainsi que chascun l'apperçoit,  
C'est ascavoir le grain de l'or*
- 230 *Et de l'argent, qu'est un thresor  
En substance et en nourriture:  
A chascun telle chose est seure.  
La prime congelation  
Du mercure, est mine de plomb,*

## LE SOMMAIRE PHILOSOPHIQUE

<i>Et aussi la plus convenable</i>	235
<i>A luy, la chose est veritable,</i>	
<i>Pour en perfection le mettre,</i>	
<i>Cela ne se doit point obmettre,</i>	
<i>Et pour tost le faire venir</i>	
<i>Au grain fix &amp; tousjours tenir.</i>	240
<i>Car comme paravant est dict,</i>	
<i>Mine de plomb sans contredict</i>	
<i>N'est point sans grain fix pour tout vray</i>	
<i>D'or et d'argent, cela je scay;</i>	
<i>Lesquels grains nature y a mis,</i>	245
<i>Ainsi comme Dieu l'a permis,</i>	
<i>Et est celuy-là seurement,</i>	
<i>Qui multiplier vrayement</i>	
<i>Se peult, sans contradiction,</i>	
<i>Pour venir en perfection</i>	250
<i>Et en toute entiere puissance,</i>	
<i>Comme scay par l'experience.</i>	
<i>Et cela pour tout vray j'asseure,</i>	
<i>Luy estant dedans son mercure,</i>	
<i>C'est-à-dire non séparé</i>	255
<i>De la mine, mais bien paré;</i>	
<i>Car tout metal en mine estant</i>	
<i>Est mercure, j'en dis autant,</i>	
<i>Et multiplier se pourra,</i>	
<i>Tant que la substance il aura,</i>	260
<i>De son mercure en verité.</i>	
<i>Mais si le grain fix est osté</i>	
<i>Et separé de son mercure,</i>	
<i>Qui est sa mine, bien l'asseure.</i>	
<i>Il sera ainsi que la pomme</i>	265

NICOLAS FLAMEL

*Cueillië verde, & voilà comme  
Dessus l'arbre, en verité,  
Avant qu'elle ayt maturité,  
Quand vous voyez passer la fleur,  
270 Le fruit se forme, soyez sur,  
Lequel après pomme est nommée  
De toutes gens, & renommée.  
Mais qui la pomme arracheroit  
Dessus l'arbre, tout gasteroit  
275 A sa prime formation:  
Car homme n'a eu notion  
Par art ny aussi par science,  
Qu'il sceusse donner la substance,  
Ne jamais la peusse parfaire  
280 De meurir, comme pouvoit faire  
Basse nature bonnement,  
Quand elle estoit premierement  
Dessus l'arbre, où sa nourriture  
Et substance avoit par nature.  
285 Pendant doncques que l'on attend  
La saison de la pomme, estant  
Sur son arbre, où elle s'augmente  
Et nourrist venant grosse & gente,  
El' prend agréable saveur,  
290 Tirant toujours à soy liqueur,  
Jusques à ce qu'elle soit faicte  
De verde bien meure & parfaicte.  
Semblablement metal parfaict,  
Qu'est or, vient à un mesme effect.  
295 Car quand nature a procréé  
Ce beau grain parfaict & créé*

## LE SOMMAIRE PHILOSOPHIQUE

*Au mercure, soyez certain  
Que toujours tant soir que matin,  
Sans faillir il se nourrira,  
Augmentera & perfera 300  
En son mercure luy estant;  
Et faut attendre jusques à tant  
Qu'il y aura quelque substance  
De son mercure sans doubance,  
Comme faict sur l'arbre la pomme. 305  
Car je faiz scavoir à tout homme  
Que le mercure en verité  
Est l'arbre, notez ce dicté,  
De tous metaulx, soyent parfaictz,  
Ou aultres qu'on dict imperfaictz; 310  
Pourtant ne peuvent nourriture  
Avoir, que de leur seul mercure.  
Par quoi je dy pour deviser  
Sur ce pas, & vous adviser,  
Que si voulez cueillir le fruict 315  
Du mercure, qu'est sol qui luist,  
Et Lune aussi pareillement,  
Si qu'ilz soyent separément  
Loingtains en aucune maniere,  
L'un de l'autre sans tarder guiere, 320  
Ne pensez pas les reconjoindre  
Ensemble, n'aussi les y joindre  
Ainsi comme avoit faict nature  
Au premier, de ce vous asseure,  
Pour iceulx bien multiplier, 325  
Augmenter sans point varier;  
Car quand metaulx sont separez*

NICOLAS FLAMEL

*De la mine, à part trouverez  
Chascun comme pommes petites,  
330 Cueillies trop verdes & subites  
De l'arbre, lesquelles jamais  
N'auront grosseur, je vous promectz.  
Le monde a assez cognoissance,  
Par nature & experience,  
335 Du fruict des arbres vegetaulx  
Et ne sont point ces mots nouveaulx,  
Que dès que la pomme, ou la poire  
Est arrachée, il est notoire,  
De dessus l'arbre, ce seroit  
340 Folie qui la remettrait  
Sur la branche pour r'engrossi  
Et parfaire; folz font ainsi,  
Et gens aveuglés sans raison,  
Comme on veoit en mainte maison;  
345 Car l'on scait bien certainement,  
Et à parler communement,  
Que tant plus elle est maniée,  
Tant plus tost elle est consommée.  
C'est ainsi des metaulx vrayement;  
350 Car qui voudroit prendre l'argent  
Commun & l'or, puis en mercure  
Les remettre, seroit stulture.  
Car quelque grand'subtilité  
Qu'on aye, aussi habilité,  
355 Ou regime qu'on penseroit,  
Abusé on s'y trouveroit:  
Tant soit par eau, ou par ciment,  
Ou aultre sorte infiniment,*

## LE SOMMAIRE PHILOSOPHIQUE

*Que l'on ne scauroit racompter,  
Tousjours ce seroit mescompter, 360  
Et de jour en jour à refaire,  
Comme auscuns folz sur cest affaire,  
Qui veulent la pomme cueillie  
Sur la branche estre rebailée,  
Et retourner pour la parfaire, 365  
Dont s'abusent à cela faire.*

*Nonobstant que aucuns gens scavants;  
Philosophes & bien parlans,  
Ont très bien parlé par leurs dictz,  
Disant sans aucuns contredictz, 370  
Que le Soleil avec la Lune,  
Et mercure, qu'est opportune,  
Conjointz, tous metaulx imperfaictz  
Rendront en oeuvre bien parfaictz:  
Où la plus grand part des gens erre, 375  
N'ayant aultre chose sur terre,  
Soient vegetaulx, animaulx,  
Ou pareillement mineraulx,  
Que ces trois estans en un corps;  
Mais les lisantz ne sont records, 380  
Que iceulx philosophes entenduz,  
N'ont pas telz motz dictz, ni renduz,  
Pour donner entendre à chascun  
Que ce soit or, n'argent commun,  
Ny le vulgal mercure aussi: 385  
Ils ne l'entendent pas ainsi;  
Car ils scavent que tels metaulx  
Sont tous mortz, pour vray, sans defaulx,*

NICOLAS FLAMEL

390 *Et que jamais plus ne prendront  
Substance, ainsi demeureront,  
Et l'un à l'autre n'aydera  
Pour le parfaire, ains demeurera;  
Car il est vray certainement,  
Que ce sont les fruictz vrayement*

395 *Cueilliz des arbres avant saison:  
Les laissant-là pour tel raison:  
Car dessus iceulx en cherchant,  
Ne trouvent ce qu'ilz vont querant.  
Ils scavent assez bien que iceulx*

400 *N'ont aultre chose que pour eulx:  
Parquoy s'en vont chercher le fruict  
Sur l'arbre qui à eux bien duict,  
Lequel s'engrosse et multiplie  
De jour en jour, tant qu'arbre en plie.*

405 *Joye ont de veoir telle besongne,  
Par ce moyen l'arbre on empoigne,  
Sans cueillir le fruit nullement,  
Pour le replanter noblement,  
En autre terre, plus fertile,*

410 *Plus triumpante & plus gentille  
Et que donnera nourriture  
En un seul jour par adventure  
Au fruict, qu'en cent ans il n'auroit,  
Si au premier terrouer estoit.*

415 *Par ce moyen donc fault entendre,  
Que le mercure il convient prendre,  
Qui est l'arbre tant estimé,  
Veneré, clamé & aimé,  
Ayant avec luy le Soleil*

## LE SOMMAIRE PHILOSOPHIQUE

- Et la Lune d'un appareil,* 420  
*Lesquelz separez point ne sont*  
*L'un de l'autre, mais ensemble ont*  
*La vraye association:*  
*Après sans prolongation*  
*Le replanter en autre terre* 425  
*Plus près du Soleil, pour acquerre*  
*D'iceluy merveilleux prouffit,*  
*Où la rosée luy suffit;*  
*Car là où planté il estoit,*  
*Le vent incessamment battoit* 430  
*Et la froidure, en telle sorte,*  
*Que peu de fruict fault qu'il rapporte:*  
*Et là demeure longuement,*  
*Portant petitz fruitz seulement.*
- Les philosophes ont un jardin,* 435  
*Où le Soleil soir & matin,*  
*Et jour & nuict est à toute heure,*  
*Et incessamment y demeure*  
*Avec une douce rosée,*  
*Par laquelle est bien arrosée,* 440  
*La terre pourtant arbres & fruitz,*  
*Qui là sont plantez & conduictz,*  
*Et prennent deuë nourriture,*  
*Par une plaisante pasture.*  
*Ainsi de jour en jour s'amendent,* 445  
*Recepvantz fort douce prebende,*  
*Et là demeurent plus puissantz*  
*Et fortz, sans estre languissantz*  
*En moins d'un an, ou environ,*

NICOLAS FLAMEL

- 450 *Qu'en dix mil, cela nous diron,  
N'eussent faict là où ilz estoyent  
Plantez, où les froictz les battoient;  
Et pour mieux la matiere entendre,  
C'est-à-dire, qu'il les faut prendre*
- 455 *Et puis les mettre dans un four  
Sur le feu où soyent nuict & jour.  
Mais le feu de bois ne doit estre,  
Ny de charbon; mais pour cognoistre  
Quel feu te sera bien duisant,*
- 460 *Fault que soit feu clair & luisant,  
Ny plus ny moins que le Soleil.  
De tel feu feras appareil,  
Lequel ne doit estre plus chauld,  
Ny plus ardent, sans nul default;*
- 465 *Mais tousjours une chaleur mesme  
Fault que soit, notez bien ce thème;  
Car la vapeur est la rosée,  
Qui gardera d'estre alterée  
La semence de tous metaulx.*
- 470 *Tu vois que les fruictz vegetaulx,  
S'ilz ont chaleur trop fort ardente,  
Sans rosée en petite attente,  
Sec & transy demourera  
Le fruict sur la branche, & mourra,*
- 475 *Ou en nulle perfection  
Ne viendra, pour conclusion.  
Mais s'il est nourry en chaleur,  
Avec une humide moisteur,  
Il sera beau & triumpant*
- 480 *Sur l'arbre où prend nourrissement;*

## LE SOMMAIRE PHILOSOPHIQUE

<i>Car chaleur &amp; humidité Est nourriture en verité De toutes choses de ce monde Ayant vie, sur ce me fonde, Comme animaulx &amp; vegetaux, Et pareillement mineraux.</i>	485
<i>Chaleur de bois &amp; de charbon, Cela ne leur est pas trop bon: Ce sont chaleurs fort violentes, Et ne sont pas si nourrissantes, Que celle qui du soleil vient, Laquelle chaleur entretient Chascune chose corporelle, Pour autant qu'elle est naturelle; Parquoy philosophes scavans, Et de nature cognoissans, N'ont autre feu voulu eslire Pour eulx, à la verité dire, Que de nature aulcunement, Laquelle ilz suivent mesmement;</i>	490
<i>Non pas que philosophe face Ce que nature fait &amp; trace; Car nature ha toute chose Créé, comme ici je l'expose, Tant vegetaulx que mineraulx, Semblablement les animaulx, Chacun selon son vray degré, Génerante, où elle ha pris gré, Comme s'estend sa dominance, Non pas que je donne sentence, Que les hommes par leurs artz font</i>	500
	505
	510

NICOLAS FLAMEL

*Choses naturelles et perfont;  
Mais il est bien vray quand nature  
A formé par sa grand' facture,  
515 Les choses devant dictes, l'homme  
Luy peut ayder, & entendz comme,  
Après par art, à les perfaire  
Plus que nature ne peut faire.  
Par ce moyen les philosophes  
520 Scavans, & gens de grosse estoffe,  
Pour du vray tous vous informer,  
Autrement n'ont voulu oeuvrer,  
Qu'en nature avec la Lune,  
Au mercure mere oportune:  
525 Duquel après en general  
Font mercure philosophal,  
Lequel est plus puyssant & fort,  
Quand vient à faire son effort,  
Que n'est pas celui de nature.  
530 Cela scavent les creatures  
Car le mercure devant dit  
De nature, sans nul desdit,  
N'est bon que pour simples metaulx  
Perfaicts, imperfaicts, froids ou chaulds.  
535 Mais le mercure du scavant  
Philosophe, est si triumphant,  
Que pour metaulx plus que perfaictz  
Est bon, & pour les imperfaictz:  
A la fin pour les tous perfaire,  
540 Et soudainement les refaire,  
Sans y rien diminuer,  
Adjouster, mettre, ny muer:*

## LE SOMMAIRE PHILOSOPHIQUE

*Comme nature les a mis  
Les laisse sans rien estre obmiz,  
Non que je dye toutesfoys, 545  
Que les Philosophes tous trois  
Les conjoignent ensemble pour faire  
Leur mercure, & pour le perfaire,  
Comme font un tas d'alchymistes,  
Qui en scavoit ne sont trop mistes; 550  
Ny aussi beaucoup sage gent  
Qui prennent l'or commun, l'argent,  
Avec le mercure vulgal:  
Puis après leur font tant de mal,  
Les tourmentant de telle sorte, 555  
Qu'il semble que fouldre les porte;  
Et par leur folle fantaisie,  
Abusion & resverye,  
Le mercure en cuydent faire  
Des philosophes & perfaire; 560  
Mais jamais parvenir n'y peuvent,  
Ainsi abusez ilz se trouvent,  
Qui est la premiere matiere  
De la pierre, & vraye miniere.  
Mais jamais ilz n'y parviendront, 565  
Ni aulcun bien y trouveront,  
S'ilz ne vont dessus la montaigne  
Des sept, où n'y a nulle plaine,  
Et par dessus regarderont  
Les six que de loin ilz verront; 570  
Et au-dessus de la plus haute  
Montaigne, cognoistront sans faulte  
L'herbe triomphante royale*

NICOLAS FLAMEL

- Laquelle ont nommé minerale*  
575 *Aulcuns philosophes et herbale,*  
*Appellée est saturniale.*  
*Mais laisser le marc il convient,*  
*Et prendre le jus qui en vient*  
*Pur & nect: de cecy t'advise,*  
580 *Pour mieulx entendre ceste guise;*  
*Car d'elle tu pourras bien faire*  
*La plus grand' part de ton affaire.*  
*C'est le vray mercure gentil*  
*Des philosophes très subtil,*  
585 *Lequel tu mettras en ta manche.*  
*En premier toute l'oeuvre blanche,*  
*Et la rouge semblablement.*  
*Si mes ditz entends bonnement,*  
*Esliz celle que tu voudras,*  
590 *Et soyez seur que tu l'auras;*  
*Car des deux n'est qu'une pratique*  
*Qu'est souveraine & authentique,*  
*Toutes deux se font par voye une;*  
*C'est à scavoir, Soleil & Lune.*  
595 *Ainsi leur pratique rapporte*  
*Du blanc & rouge, en telle sorte,*  
*Laquelle est tant simple & aysée,*  
*Qu'une femme fillant fuzée,*  
*En rien ne s'en destourbera,*  
600 *Quand telle besongne fera;*  
*Non plus qu'à mettre elle feroit*  
*Couver des oeufz quand il fait froit,*  
*Sous une poulle sans laver*  
*Ce que jamais ne fut trouvé.*

## LE SOMMAIRE PHILOSOPHIQUE

<i>Car on ne lave point les oeufz Pour mettre couver vieilz, ou neufz; Mais ainsi comme ilz sont faict Sous la poulle on les met de faict. Et ne fait-on que les tourner Tous les jours &amp; les contourner Sous la mere, sans plus de plait, Pour soudain avoir le poullet. Le tout je l'ay declaré ample, Puis après se met un exemple; Premierement, ne laveras Ton mercure; mais le prendras Et le mettras avec son pere, Qui est le feu, ce mot t'appere, Sur les cendres, qui est la paille; Cest enseignement je te baille, En un voyrre seul qu'est le nid, Sans confiture ny aviz. En seul vaysseau, comme dit est, De l'habitacle, entens que c'est, En un fournel faict par raison, Lequel est nommé la maison, Et de luy poullet sourtira, Qui de son sang te guerira Premier de toute maladie; Et de sa chair, quoy que l'on dye, Te repaistra, pour ta viande; De ses plumes, afin qu'entende, Il te vestira noblement, Te gardant de froid seurement: Dont prieray l'hault Createur,</i>	<p>605</p> <p>610</p> <p>615</p> <p>620</p> <p>625</p> <p>630</p> <p>635</p>
--	--

NICOLAS FLAMEL

*Qu'il doint la grace à tout bon coeur,  
D'alchymistes qui sont sur terre,  
Briesvement le pouillet conquerre,  
Pour en estre alimenté,  
640 Nourry & très-bien substanté.  
Comme ce peu que icy déclare,  
Me vient du hault Dieu nostre Pere,  
Qui pour sa benigne bonté,  
Le m'a donné en charité:  
645 Donc vous faiz ce present petit  
Afin que meilleur appetit,  
Ayez cherchantz & suyvantz train,  
Qu'il vous monstre soir & matin:  
Lequel j'ay mis sous un sommaire,  
650 Afin qu'entendiez mieux l'affaire,  
Selon des philosophes sages,  
Les ditz, qu'entendez d'avantage.  
Je parle un peu ruralemment:  
Parquoy je vous prie humblement  
655 De m'excuser, & en gré prendre,  
Et à fort chercher tousjours tendre.*

*FIN*